

En ce temps-là,  
un lépreux vint auprès de Jésus ;  
il le supplia et, tombant à ses genoux, lui dit :  
« Si tu le veux, tu peux me purifier. »  
Saisi de compassion, Jésus étendit la main,  
le toucha et lui dit :  
« Je le veux, sois purifié. »  
À l'instant même, la lèpre le quitta  
et il fut purifié.  
Avec fermeté, Jésus le renvoya aussitôt  
en lui disant :  
« Attention, ne dis rien à personne,

mais va te montrer au prêtre,  
et donne pour ta purification  
ce que Moïse a prescrit dans la Loi :  
cela sera pour les gens un témoignage. »  
Une fois parti,  
cet homme se mit à proclamer et à répandre la  
nouvelle,  
de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement  
dans une ville,  
mais restait à l'écart, dans des endroits déserts.  
De partout cependant on venait à lui.

**« En ce temps-là, un lépreux vint auprès de Jésus... »**

**En écoutant ce premier verset de l'Évangile de ce dimanche, vous vous dites peut-être : ça va, la fin de l'histoire n'est vraiment pas difficile à deviner. C'est même peut-être agaçant, comme un film que l'on a cru bon de vous révéler. Vous avez peut-être, parmi vos connaissances, cette personne insupportable et bavarde qui vous révèle la fin d'un film ou d'une série et vous prive de tout le plaisir du suspens. Vous devinez la fin de l'histoire. Jésus va dire *« je le veux, sois purifié »* et le guérir. Vous imaginez qu'il ne va pas lui dire *« Mon pauvre ami, je prierai pour toi »* ou encore *« C'est sûrement Dieu qui t'a puni, tu n'as que ce que tu mérites, et tu sais certainement pourquoi »*. Ou encore *« Hélas, l'urgence sanitaire nous impose des gestes barrière qui ne te permettent pas de t'approcher de moi, ni à moi de m'approcher de toi »*.**

**Mais essayons de revivre cette scène comme si nous la découvriions pour la première fois. Elle n'est peut-être pas si facile à imaginer pour nous. La lèpre, chez nous, elle n'apparaît plus que dans les fêtes médiévales, dans lesquelles un figurant déguisé avec des pustules en plastique collées sur le visage met un peu d'ambiance. Il n'en était évidemment pas de même au temps de Jésus. C'était une maladie atroce que cette lèpre qui rongeaient lentement la chair. Elle s'étendait inexorablement, et, à la longue, ne laissait plus rien d'intact sur le corps. Tout était atteint peu à peu. Le malade connaissait cette effroyable sensation de *« pourrir vivant »*.**

**Notre lépreux du bord du chemin sait ce qui l'attend. Il n'appartient déjà plus au monde des vivants. Il n'a même plus de nom. On l'appelle un lépreux. Il n'est plus défini que par sa maladie. Aurions-nous l'idée de parler de quelqu'un en disant *« j'ai eu la visite du cancéreux, ou du cardiaque ou du poly morbide ? »***

Ce malade anonyme a dû quitter les siens, s'éloigner de ses amis, abandonner ses activités. La loi lévitique réglait strictement ce qu'il avait le droit de faire ou non. Et puis, il lui fallait voir se poser sur lui les regards de dégoût apeurés, qui semblent lui rappeler qu'il est puni par Dieu... Double peine ! Si le corps est le miroir de l'âme, que penser de celui qui est couvert de pustules purulentes ? Il est si facile d'avoir une conception arithmétique de la justice divine : les hommes bons sont récompensés à proportion de leurs mérites et les méchants sont punis selon une juste évaluation de leurs péchés. C'est la « *logique de rétribution* ». Lorsque l'on voit son voisin emmené entre deux gendarmes, on ne se dit pas « le pauvre » mais « qu'est-ce qu'il a bien pu faire ». Il y avait donc, là encore, une autre contagion à éviter, morale et spirituelle cette fois. Il en va ainsi parce que nous, les hommes, nous avons horreur de ne pas pouvoir tout expliquer. Alors, nous prêtons à Dieu des idées terrifiantes...

Le lépreux vient donc trouver Jésus. La rencontre, vous l'avez compris, n'aurait pas dû avoir lieu. Elle a lieu, pourtant, et Jésus ne lui dit rien sur l'origine de son mal. L'homme tombe à genoux. En quelques mots il crie sa confiance éperdue. « *Si tu le veux, tu peux me purifier* ». Il parle le langage de la foi : Il ne fait pas de grandes phrases, ne déroule pas une théodicée, un discours métaphysique qui spéculer sur la justice de Dieu et sa bonté. Juste un cri, le cri de la foi. Quelques mots échangés, un geste, et l'homme retrouve la beauté de son visage humain. Oui, Dieu est venu partager le chemin des hommes.

Vient ensuite une étrange consigne de silence. Jésus, nous dit le texte, le renvoya aussitôt et lui dit avec fermeté « *Ne dis rien à personne* ». Avec fermeté ; en français, cela signifie de manière insistante, claire, convaincante. Mais en grec, la langue de notre évangile, les mots employés sont plus durs encore. Ils suggèrent la colère, l'énervement. « *Cela suffit maintenant, va-t'en* », à la limite du très familier « *casse-toi, dégage* »... Pourquoi cette insistance ? Comment obéir alors à l'injonction ainsi signifiée ? Se taire ? Mais pourquoi donc ? Est-ce que l'on peut rester silencieux lorsqu'une parole vous projette du monde des morts à celui des vivants ? Est-ce que le bébé retient son cri quand il vient au monde ?

« *Va te montrer au prêtre* » a ajouté Jésus. Bien sûr, cela fait partie des formalités à remplir, selon la loi du Lévitique, pour obtenir un certificat de guérison. Se faire examiner par un prêtre chargé de cet office est nécessaire pour réintégrer le monde des humains. Mais en attendant, ne faut-il pas que tout le monde sache ce qui est arrivé ? Et pas seulement

**les hommes, mais aussi les oiseaux dans le ciel, les pierres du chemin, le soleil et toute la création. Guéri, il a été guéri par celui que l'on appelait Jésus ! Alors, pourquoi freiner cet enthousiasme spontané susceptible de faire si bien connaître Jésus ? C'est ce que doivent penser les apôtres. Un miracle authentique, après tout, c'est incontestable, c'est excellent pour la communication, pour la réputation, pour la notoriété... Alors, pourquoi cette consigne de silence, d'ailleurs si peu observée ?**

**Tout simplement parce qu'un « miracle » est un cadeau gratuit de la tendresse de Dieu. Pas une preuve ni une démonstration en trois dimensions de la divine puissance. Le signe miraculeux est toujours une réponse à un appel exprimé dans la foi. « *Si tu le veux, tu peux me purifier* », a dit le malade. Dieu ne veut pas tricher avec la liberté humaine. La preuve incontestable serait de l'ordre de l'argument qui s'impose. Et imposer les miracles en forme de preuve aurait été si indiscutable que la foi serait devenue inutile. Ce n'est manifestement pas ce que Dieu désire pour nous. La relation avec le Seigneur sera toujours une option qui se choisit librement.**

**Mais cela n'empêche pas le témoignage. Et le lépreux va devenir bruyant. Si Jésus souhaitait une certaine discrétion, c'est vraiment raté. Et c'est peut-être pour cela que Jésus s'était adressé à lui avec fermeté, voire même avec colère. Il pressentait déjà les longs alignements de brancards sur son passage. Non pas qu'il méprisât les malades ou soit agacé par leur présence, bien au contraire. Mais pour ce que cela allait immanquablement signifier. On guetterait désormais le passage d'un messie en forme de distributeur automatique de bienfaits, prié d'entasser preuve sur preuve de ses divins pouvoirs pour s'attacher la fidélité des foules... Les humains, qui n'aiment pas choisir, sont tellement soulagés de suivre un leader indiscutable. Un messie qui les dispenserait d'être les mains charitables qui soignent et apaisent, les regards de compassion qui redisent la beauté de la nature humaine, même souffrante. Un Messie multiservices, parrain aux superpouvoirs, capable de dispenser chacun de faire soi-même le bien.**

**Laissons le lépreux bruyant et si peu obéissant ameuter toute la région. Laissons-le à sa joie, sans doute bien légitime, et au malentendu qui ne pourra que grandir avec le regard que l'on posera sur Jésus. Lui, le Christ, est venu pour un tout autre essentiel.**

**La lèpre est une maladie qui ronge le corps. Mais il est une autres maladie qui ne laisse de trace ni sur les mains, ni sur le visage. Elle s'installe au dedans et elle assèche l'être humain aussi sûrement qu'un vent torride et sec du désert. Cette maladie, les écritures l'appellent le péché. La vie en perd joie et beauté. Le soupçon est là. « Tu ne peux pas être aimé par Dieu, avec ce que tu es, avec ce que tu fais ». Viennent alors les jours d'obscurité au cours desquels un voile opaque a pris possession de la maison et recouvre l'existence comme une lèpre. Le péché est avant tout une brisure en soi, mais aussi avec les autres, avec Dieu. Cette brisure prend la couleur du découragement et ne permet plus de savoir que je suis aimé et d'aimer à mon tour. De cette lèpre-là, Jésus le Christ désire nous purifier. Mais tout en respectant notre liberté.**

**Imaginons qu'un étudiant doive passer passer une épreuve d'examen qu'il redoute tout particulièrement. Il était très inquiet parce qu'il n'était pas sûr de maîtriser tout le programme. Il avait bien révisé ses cours mais n'avait pas eu le temps de lire tous les livres indiqués par le professeur. C'est toujours comme cela, il y aurait tellement de choses à assimiler dans toutes ces connaissances écrites dans tant de livres. Le professeur distribua les sujets en forme de QCM en demandant de laisser les documents retournés tant que tous les sujets n'auraient pas été distribués. Puis il donna le signal. Surprise : les bonnes réponses étaient écrites en dessous des questions. Etait-ce une erreur ? Une petite phrase en bas précisait : toutes vos réponses sont correctes. Votre épreuve vous assure la note maximale, vous êtes reçu. Celui qui avait créé le questionnaire avait donné les réponses. Il précisait « Certains parmi vous ont travaillé beaucoup pour réviser, d'autre juste un petit peu, mais vous avez tous expérimenté ma grâce. Vous ne méritez sans doute pas la note maximale, mais moi je désire vous la donner. Vous avez su écouter mon cours, vous avez, chacun à votre mesure été présents à ce que nous avons partagé. Ma grâce est pour tous, quels que soient vos capacités et vos mérites. »**

**Cette histoire n'est pas trop morale dans le sens académique, mais Dieu n'est pas un professeur armé d'un stylo rouge. Le lépreux au bord de la route méritait-il une rencontre qui allait bouleverser sa vie ? Un cri pour exprimer sa confiance, un geste, une parole et surtout une certitude : en dépit de ta lèpre et de ta solitude tu es aimé par Dieu. Et cela change tout.**